

Accueil > News > Proiciel

Salon Solutions : ERP en mode cloud, y aller ou pas ? (et comment ne pas se ruiner)

Technologie : "La roadmap vers le cloud ne peut être celle des éditeurs". Et même si pour l'ERP la grande bascule du cloud computing est là, il convient d'être particulièrement sourcilieux sur la migration. Sous risque de faire face à des factures épineuses. Voire pire.



Par Guillaume Serries | Mardi 25 Septembre 2018

Suivre @zdnetfr

Côté ERP, la grande bascule du cloud computing est là. Enfin presque. Le nombre d'acteurs qui proposent des solutions en mode SaaS, qu'il s'agisse des acteurs pure player ou des grands pontes de l'ERP, dans les travées du salon Solutions (du 24 au 26 Septembre 2018 à Paris), tend déjà à le prouver. Et cette impression est clairement renforcée par les chiffres marchés. L'an passé, le marché de l'ERP pesait pour 27 % de l'ensemble des ventes de logiciel pour les pros en France selon IDC. Et l'utilisation de ce type de progiciel est en croissance. Le chiffre d'affaires global du secteur passeraient de 3,1 milliards d'euros en 2017 à 3,9 milliards d'euros en 2021, avec un taux de croissance annuelle moyenne de 4,7 % sur 4 ans.

Dynamique du SaaS

15,4%

Croissance annuelle moyenne ERP SaaS 2017/2021

Poids du SaaS en 2021

28%

1,6%

Croissance annuelle moyenne ERP On Premise 2017/2021



Prévisions pour le marché de l'ERP en mode SaaS. (IDC 2017)

Mais la croissance des systèmes installés, dits on-premise, est à l'agonie. Et l'utilisation du cloud décolle. Les logiciels ERP SaaS devraient enregistrer une croissance annuelle moyenne de l'ordre de 15,4 % sur la période. Les logiciels ERP on-premise ne devraient eux ne bénéficier que d'une croissance de 1,6 %. Alors, grande bascule ?

Attention toutefois. En 2021, la base installée d'ERP en mode cloud devrait représenter 28 %. Autant dire que ceux qui sont déjà équipés en ERP on-premise bougeront très lentement vers le cloud. 15 % des ERP utilisés aujourd'hui ont été déployés avant 2000 note CXP, et 53 % des répondants de son enquête ont implémenté leur ERP il y a plus de huit ans. Et les ERP vivent vieux.

"La roadmap vers le cloud ne peut être celle des éditeurs"

"Les clients sont bien conscients que leur roadmap vers le cloud ne peut être celle des éditeurs avec lesquels ils travaillent. Les coûts du cloud chez SAP et Oracle sont prohibitifs" relève Catherine Savaete, account director Europe du Sud de Rimini Street, qui assure le support des solutions Oracle et SAP. Sans compter que les entreprises qui ont acquis un ERP en mode on-premise sont pour nombre d'entre elles toujours à la recherche d'un ROI. Pas question de bouger maintenant donc, surtout sur un sujet aussi stratégique.

"Chez nous, le cloud, c'est 40 % de clients, et 80 % des nouveaux clients" relativise Brice Fritschy, responsable commercial ventes directes chez Proginov. "Le passage au cloud, c'est une lame de fond parce que la solution cloud s'impose aux entreprises. Il y a des coûts et des compétences qu'il est difficile de gérer désormais en interne". Reste que tout dépend bien souvent de l'histoire informatique de chacun.

"Le mode on-premise perdure dans le monde des ERP car cette brique est la colonne vertébrale de l'entreprise. Donc la faire bouger vers le cloud, avec des API pour faire communiquer le reste des éléments du SI avec un ERP en mode cloud, c'est un sujet" explique Jérémy Grégoire, de l'éditeur alsacien Divalto. "Au delà, la question de la latence en fonction du positionnement des sites de production est également un enjeu que les clients regardent de près".

"Maîtriser le dérapage de la facture c'est assez simple"

Surtout que ce genre de problématique très technique risque de provoquer de nombreux coûts cachés. Et in fine d'alourdir la facture. "Si vous voulez maîtriser le dérapage de la facture c'est assez simple. En externalisant l'entreprise perd une partie de la maîtrise de son outil. Elle doit donc s'assurer que toutes les variables qu'elle ne peut estimer aujourd'hui, la puissance ou le stockage par exemple, ne lui échappe pas complètement, et soient donc discutées le plus possible avec le prestataire" remarque Brice Fritschy.

"Passer au cloud ne permet pas de se passer du calcul du TCO par utilisateur. Au final, la question c'est toujours qu'est ce que je paie vraiment" complète Jérémy Grégoire. Et en la matière, la distinction entre cloud public et cloud privé semble primordiale.

"La mutualisation des ressources n'est disponible qu'avec des offres de cloud public. Et pour le cloud privé, cette logique multi-tenant n'est pas envisageable" assure Joseph Khoury, responsable commercial de Oracle Netsuite France. La question de la sécurité des données est également essentielle selon lui.

"Comment s'assurer que les données sont correctement hébergées, que la concurrence n'aura pas accès à mes données ? En la matière, il faut bien s'assurer que l'éditeur a les certifications qui conviennent" dit-il.

"Côté réseau et télécom, le choix de là où l'on met son ERP est important. Lorsque l'ERP est chez vous, la facture réseau est assez peu un problème. A distance, la garantie d'accessibilité sur réseau privé ou sur Internet n'est pas la même. En 2016, une étude montrait que dans une entreprise qui passe au cloud, 120 heures par salariés sont perdues à cause des temps de latence. Donc la qualité de l'expérience en mode cloud est essentielle" juge Denis Tessier, de l'opérateur Linkt.